

L'Abaille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO., LIMITED.

OFFICE: 233 rue de Chartres, Natchez et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PERIODES ANNUELLES DE BREVETES, VENTE ET LOCATIONS, ETC., QUI S'OLDENT AU PRIX REDUITS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 15 mars 1907.

Thermomètre de R. LAUREL, Opticien, Successeur de E. & L. Clavel, 632 rue Canal, N. O., La.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- La sensibilité du Requin. Imperatrices douloureuses. Le Reinde-crois. Le Bal de l'Opéra du 24 février 1800. Le P. Monabré. L'Etiang des Moris. La Vierge de la Rose, poésie. Cuisine. Un Paradis Perdu, feuilleton du dimanche, suite. L'actualité, etc., etc. Mondanités, Chiffons.

Crise Financière.

La Bourse de New York est en émoi, toutes les valeurs, surtout les titres des compagnies de chemins de fer ont baissé ces jours-ci avec une rapidité déconcertante et dans des proportions qui, pour n'être pas encore désastreuses, n'en sont pas moins fort inquiétantes, attendu qu'il suffirait maintenant d'une nouvelle baisse, même légère, pour causer une panique qui entraînerait l'écroulement du marché.

gouvernement et le requièrent de prendre des mesures pour éviter un désastre. Mais s'il est du devoir du gouvernement de prévenir la ruine du marché financier qui ferait un tort considérable au crédit du pays, il ne s'ensuit pas qu'il doive se porter au secours de spéculateurs dans la détresse.

Les Allemands en Angleterre.

Depuis longtemps, l'Angleterre cherche à se défendre contre l'invasion de commerçants germaniques; mais beaucoup d'Anglais se demandent s'ils n'auraient point un jour à combattre une invasion d'un ordre plus sérieux. Ainsi ne faut-il point s'étonner qu'un livre, dont une traduction française va prochainement paraître, ait fait grand bruit en Angleterre.

Le budget de la marine en Angleterre.

Comme le budget de la guerre récemment présenté, celui de la marine pour 1907-1908, publié par l'amirauté, accuse une réduction de dépenses. Le contingent naval subira une réduction de mille hommes, et passera de 129,000 en 1906-1907 à 128,000 en 1907-1908. Cela entraînera une réduction de dépenses de 1,427,091 liv. st., soit plus de 35 millions de francs sur les estimations des dépenses pour cette année, à savoir 30,442,409 liv. st., au lieu de 31,869,500 pour l'année dernière.

Le Carême à la Cathédrale.

Fort intéressante, la conférence du P. Hage hier soir à laquelle les paroissiens de la Cathédrale ont assisté nombreux; et bien vif, notre regret de ne pouvoir en parler comme nous en avons le désir, l'intention.

Le Doyen DES BANDITS

Chronique parisienne :

Avec Antoine Bonelli, dit Bellacoscia, s'en va, au vrai, la légende du banditisme corse, dont il fut le plus illustre représentant. Ses mœurs corse ont fini par s'adoucir, en ces dernières années, des mesures plus efficaces ont été prises aussi, et s'il y a bien encore quelques insoumis qui tiennent la campagne, on ne célèbre plus, aujourd'hui, quelque gloire du maquis.

La presque universelle complicité de ses compatriotes venait du sentiment, pour ainsi dire ingénu, que dans les circonstances où il s'était trouvé, il avait pris le seul parti qu'il eût à prendre, mais avec une particulière décision. De là son prestige auprès de gens pensant qu'ils seraient peut-être un jour forcés de l'imiter.

Une expérience intéressante. Une expérience d'un vif intérêt scientifique et humanitaire vient d'être faite au Laboratoire colonial des hautes études. Au cours d'une visite du ministre des colonies à l'établissement de la rue de Buffon, un des distingués chefs de service de la maison a fait fonctionner sous les yeux de M. Millies-Lacroix un appareil aussi remarquable par sa simplicité érudite que par les services qu'il rendra dans la pratique.

à la Chambre des Communes, Mme Martin, secrétaire de l'Union Politique des Femmes, a déclaré ce matin à un correspondant de journal que ses collègues et elle étaient prêtes à faire le sacrifice de leur chevelure.

THEATRES.

ORPHEUM.

L'exécution de l'intéressant et varié programme de vaudeville de l'Orpheum fait passer quelques heures bien agréables à ceux qui y assistent. Il y a eu foule à chaque représentation, en matinée et le soir, et il en sera ainsi jusqu'à dimanche.

SHUBERT.

Le début de De Wolf Hopper et de sa troupe dimanche soir dans "Ilpyland", un opéra comique dont le succès a été retentissant la saison dernière, excite vivement la curiosité de l'élite, et la vente des places se poursuit très activement.

TULANE.

Tout concoure dans les représentations de "Man and Superman" au Tulane à assurer un succès exceptionnel. L'œuvre est de haute valeur et l'interprétation est éminemment supérieure.

ORCHES.

Jamais succès n'a été plus complet que celui de la gaie comédie musicale "Patsy in Politics", que donne le Crescent cette semaine. Billy B. Van, un des plus remarquables comiques américains, et ses partenaires font preuve d'un entrain et d'un brio qui mettent la salle en joie.

LYRIC.

Jusqu'à lundi soir la troupe Brown-Baker se fera applaudir dans "The Roof Garden Tragedy" au Lyric. Ce drame d'une actualité poignante attire la foule à ce théâtre, et l'enthousiasme qu'il crée est d'autant plus grand que les interprètes le jouent avec un talent supérieur.

Le jeune Grévischard lit dans son livre de classe que le chameau peut travailler huit jours de suite sans boire. Sa mère, avec un soupir : "C'est le contraire de ton père qui, lui, reste huit jours à boire sans travailler!"

Edition Hebdomadaire de l'Abaille.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abaille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

DE

L'Abaille de la N. O.

No. 71 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

TROISIEME PARTIE

LE SENTIER DE LA VERTU.

(Suite.)

Donc, ce n'était pas la coquette. Série qui le jetait vers la rue de

la Paix, piquant droit vers la devanture du bijoutier, où elle ne pouvait empêcher de coller le front, n'étant plus séparée que par une glace de cette atrance extravagante, de ces feux qu'elle sentait sur ses joues, dans ses yeux... Les choses exposées ainsi n'appartenaient-elles pas à tout le monde, à tous les regards?... Ne la menait-on pas autrefois au musée du Louvre, au Luxembourg, à Cligny?... N'y avait-elle pas admiré en toute honnêteté ces merveilles, ces chefs-d'œuvre qui appartiennent à tous?... Ne s'était-elle pas répété à elle-même un petit cours d'histoire devant les diamants de la couronne, dans la galerie d'Apollon?

elle se fût, indignée! Ils ne devaient cependant pas avoir si complètement tort, ces êtres chéris, puisque soudain, sans qu'elle eût entendu un pas, sans qu'elle eût distingué qu'on s'approchait d'elle, qu'on se penchait sur sa nuque, ces mots lui étaient susurrés dans le cou : —Est-ce assez stupide, hein, de trimer tout le jour... quand on est mille fois plus jolie que les femmes à qui on offre de telles parures! C'était peut-être la millième fois que la stupidité d'un de ces banaux compliments lui était adressée, et d'habitude cela ne lui faisait pas plus d'effet qu'une grosse goutte d'orange quand elle avait son parapluie. Aujourd'hui, elle se sentit comme soufflée par ces paroles, et ses jambes furent toutes faibles tandis qu'elle s'éloignait, sans avoir même osé regarder celui qui avait prononcé cette insolence. Et, un instant, elle s'adressa ce reproche qu'elle avait dû avoir envie de ces bijoux... on que tout au moins son attitude le signifiait... et alors l'injure de ce personnage inconnu se justifiait... Mais arrivée au grand espace de la place Vendôme, elle respirait largement, comme si elle avait étouffé dans cette rue de la Paix; et elle murmura: C'est toutes ces idées qu'ils me font rentrer par la tête, à la maison!

Est-ce qu'elle avait quelque chose à craindre, elle, avec une âme si hardie et une telle fierté de son irréprochable conduite? Elle avait bien la certitude que si jamais quelque chose était capable de la vaincre, ce serait l'amour... Et l'amour tel qu'elle l'espérait, tel qu'elle avait la conviction qu'il se révélerait à elle, ce serait quelque chose de si beau, de si radieux, qu'aucune impureté ne pourrait y mêler! Elle eut un geste énergique de la tête, secouant cette chose odieuse... puis, en souriant, s'éleva comme un oiseau qui vient de traverser une mare... Et ce que Vif-Arget pouvait se laisser imprégner par quelque chose de malsain! Et elle se mettait presque à courir, ayant envie maintenant des beaux arbres des Tuileries, de la paix du grand jardin... Elle oubliait qu'elle n'avait que si peu d'instants, pour déjeuner, dans le petit restaurant situé en une rue transversale, où la plupart de ses camarades s'étaient déjà engouffrés. Et elle passait très vivement devant l'entrée de cette rue, quand elle s'entendit appeler et aperçut de grands gestes indignés, tandis que ces mots lui parvenaient : —Ou étais-tu donc partie, toi?... Pour un peu, je n'arrivais pas à te garder la place!... Frinette eut un mouvement d'indifférence: en on ne lui avait pas gardé sa place, elle n'aurait pas déjeuné, voilà tout, on elle se serait contentée d'un petit pain et d'un sac de cerises, comme cela lui était arrivé tant de fois —son estomac étant beaucoup plus complaisant que son caractère! —Qu'est-ce que tu veux manger?... interrogea sa camarade, belle gaillarde brune, nommée Marion, qui, de par la loi des contrastes, s'était tournée de cette Frinette dès qu'elle était arrivée à l'atelier: il y a du gras-double... des pommes au beurre, des... —Commande donc ce que tu voudras, pourvu que ce soit prêt tout de suite et qu'on aille respirer aux Tuileries! —Je croyais que tu y étais allée avant... et j'allais courir moi aussi, quand je t'ai aperçue de la porte du restaurant... Qu'est-ce que tu es donc allée faire par là? —C'est avec bien peu de soupçon que Marion posait cette question, et elle ne trouva rien d'étonnant à la réponse de Frinette : —Est-ce que je sais!... J'avais envie de me dégoûter les jambes... j'ai fait le tour du pâté de maisons... Margotons vite, hein! car je ne pourrais pas demeurer enfermée toute l'après-midi dans l'atelier si je n'avais pas eu mon tour de Taileries. Il fallait vraiment que mademoiselle Marion fût bien éprise de sa camarade pour ne pas pro-

tester contre cette idée, ces deux idées: car non seulement elle avait horreur de marcher au train dont Frinette accomplissait son tour de Taileries, mais elle trouvait qu'on avait bien peu de temps pour déjeuner entre leurs deux séances d'emprisonnement. Mais elle était bonne fille avant tout, aimant à faire plaisir à qui l'aimait, surtout à qui elle aimait... et c'était sans doute l'origine des bonheurs assez variés que lui devaient les appréciateurs de sa taille replète, de ses yeux chargés de passion, de sa chevelure d'un noir bien qu'elle portait à la vierge et qui, lorsqu'elle ne souriait pas, contribuait à lui donner l'allure, la plus sévère. Mais ni allure, ni regards, ni surtout cette bouche empourprée, si bien faite pour le baiser, ne parvenaient à consoler la moindre sévérité, quand la flamme d'un regard masculin avait mis le feu à ce tempérament, jamais inassouvi. Du moins cette flamme brûlait-elle tout ce qui était impar en dehors d'elle-même, et aucune tentation n'avait jamais pu détourner la belle Marion de ce qui était l'amour par lui-même et pour lui-même. Etait-ce sa faute, si tant de désirs la sollicitaient, si la nature avait mis en elle un cœur divisé en une infinité de compartiments, au point qu'un botaniste l'aurait sûrement classé dans la famille des artichauts?... C'était l'étonnement de l'atelier que l'alliance régnant entre cette bonne toquée de Marion — car il faut vraiment être toquée pour n'accepter des hommes que leur amour quand on a de tels yeux et qu'on vous a offert dix fois de faire de vous une belle pécheresse — et l'impeccable Vif-Arget, dont tout ses camarades disaient: "Oh! avec elle... il n'y a pas de danger!" Et c'était la déolation de Jacqueline et de son mari. Mais ce jeune cerveau, qui avait la prétention d'apprécier toute chose à sa mesure exacte, se révoltait quand on attaquait la bonne fille, travaillée enragée, adorablement dévouée, qui n'avait pas commis d'autre faute en ce monde que de trop donner d'elle-même, sans aucun calcul, sans aucune arrière-pensée... Et Frinette déclarait à ses parents, de ce ton tranchant qu'elle prenait parfois et auquel il était bien difficile de répondre : —Si vous saviez, mes pauvres amis, comme elle vaut mieux que tant d'autres!... Car, pour elle, frôlant de plus en plus le luxe et ses exigences, et connaissant par tant de scandales racontés à l'atelier, tant de potins, tant de misérables dessous, les tristesses, les menages, les drames parfois, de l'amour, rien n'était plus misérable, plus répugnant que son mé-